Guillaume CUCHET, Penser le Christianisme au XIX^e siècle. Alphonse Gratry (1805-1872). *Journal de ma vie et autres textes*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire religieuse de la France », 2017, 325 p.

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44741>

DOI : 10.4000/assr.44741

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 247-248

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Giacomo Losito, « Guillaume CUCHET, Penser le Christianisme au XIX^e siècle. Alphonse Gratry (1805-1872). *Journal de ma vie et autres textes* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 23 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44741>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Guillaume CUCHET, Penser le Christianisme au XIX^e siècle. Alphonse Gratry (1805-1872). *Journal de ma vie et autres textes*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire religieuse de la France », 2017, 325 p.

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Guillaume CUCHET, Penser le Christianisme au XIX^e siècle. Alphonse Gratry (1805-1872). *Journal de ma vie et autres textes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire religieuse de la France », 2017, 325 p.

- 1 Le volume présente pour la première fois l'édition intégrale, réalisée selon des critères philologiques, de l'autobiographie d'Alphonse Gratry de 1854, revue en 1867 par l'auteur, lors de la préparation de son allocution d'entrée à l'Académie. Elle avait été déjà partiellement (et partialement) éditée en 1874 par des disciples de Gratry (dont Adolphe Perraud), sous le titre de *Souvenirs de ma jeunesse*.
- 2 Guillaume Cuchet signe en ouverture une remarquable présentation de l'homme, de l'œuvre et de son immédiate réception, qui représenta en un vrai succès éditorial, en raison aussi du caractère assez consensuel de l'abbé Gratry, homme de proue du catholicisme libéral, proche de Mgr Dupanloup, mais également et pour longtemps en état de grâce auprès de la presse intransigeante et, notamment, de *L'Univers* de Louis Veuillot. Confirmant la thèse d'Émile Poulat sur la portée matricielle de l'intransigeance catholique, cette bienveillance releva du parcours de converti suivi par Gratry, comme le rappelle Cuchet dans son introduction. En effet, fidèle à l'héritage intellectuel libéral de sa jeunesse, Gratry arriva à partager les sentiments antigallicans

du groupe ultramontain formé à Strasbourg autour de l'abbé Bautain, par rapport auquel, par ailleurs, il prit vite ses distances avant de devenir directeur du Collège Stanislas à Paris et aumônier de l'École Normale. Fonctions qu'il abandonna pour pouvoir librement polémiquer contre Étienne Vacherot, cible choisie dans les rangs de l'académie libérale, alors en disgrâce auprès du pouvoir politique. Tout cela précéda l'entreprise de la vie de Gratry : la refondation en 1852 de l'Oratoire de France.

- 3 Dans son introduction, Cuchet n'omet pas non plus d'éclairer adéquatement les raisons de l'éloignement de Gratry de l'Oratoire, en 1857, les initiatives proto-œcuméniques dont il fut l'un des pionniers les plus engagés, l'infortune des polémiques anti-infallibilistes autour de la proclamation du dogme en 1870, l'exclusion de l'Oratoire, l'adhésion tardive, mais sincère, aux positions officielles du Magistère dans le contexte dramatique de l'« année terrible », l'amour malheureux pour Mme Meriman, avant la manifestation du mal dévastateur qui le conduit vite au tombeau. Cuchet rappelle justement l'importance des effets produits par l'œuvre de Gratry en Allemagne et, après une brève période d'oubli ou de réserve, en France, déjà à l'occasion du centenaire de sa naissance et, plus tard, jusqu'à l'entre-deux-guerres. Mais le commentaire se limite à évoquer l'instrumentalisation de Gratry (l'homme et l'œuvre) comme « utile contre-feu » lors de la crise moderniste, alors que dans ce contexte-là s'engagea une vraie dispute autour de son héritage intellectuel entre un réformateur radical comme le Père Laberthonnière, ses amis oratoriens et, de l'autre côté, Mgr A. Perraud, soutenu et plus tard remplacé à la direction de l'Oratoire par Alfred Baudrillart. Il faut en outre signaler que les effets de la leçon de Gratry et, notamment, son indication de la « méthode morale » comme voie royale d'accès à la Vérité trouvent aussi des échos significatifs dans l'œuvre de Loisy. Cuchet ne manque pas d'indiquer l'« éclectisme mystique » de Gratry comme un précédent ayant pu servir de jalon pour élaborer l'idée de mystique avancée par Michel de Certeau et, en effet, Cuchet a raison d'évoquer Laberthonnière et Maurice Blondel dans la postérité spirituelle de Gratry. Car, à l'époque de ses études à l'école Normale sous la direction d'Ollé-Laprune, même Blondel lit les œuvres de Gratry, qui plus tard entrèrent dans sa bibliothèque privée. Et, via Ollé-Laprune, ce fut certainement Gratry le passeur, d'Henry Maret à Blondel, de l'attitude critique à l'égard de la « philosophie séparée », cela dans une perspective qui voyait le christianisme comme l'achèvement de la raison. C'est, en effet, par le succès de la pensée blondélienne parmi les théologiens catholiques, surtout jésuites, que la leçon de Gratry a pu trouver des échos discrets dans la pensée catholique du xx^e siècle.
- 4 La riche anthologie de textes qui compose le troisième volet du volume ici analysé et que Cuchet invite à découvrir est bien représentative de toute l'œuvre de Gratry. Seulement sont un peu sacrifiés les deux volumes du *Commentaire de l'Évangile selon saint Matthieu* (que Gratry nomme en ouverture de son *Journal* comme « mon maître bien aimé ») et qui fut un texte important pour les clercs à l'école de Gratry. En effet, le vaste choix offert permet, comme le dit Cuchet, de découvrir Gratry comme précurseur des psychologues contemporains, en tant que théoricien de « la grande crise du milieu de la vie ». On y voit en outre l'efficace transmetteur d'une longue tradition catholique (dont Cuchet retrouve ponctuellement tout l'ample enracinement dans les sources néotestamentaires), qui appréhende la Révélation à travers les siècles comme une opération progressive du Saint-Esprit, jusqu'à la maturation d'une « foi adulte ». De quoi inscrire Gratry dans la postérité de Joachim de Flore et aussi laisser entendre une certaine familiarité inattendue avec Dietrich Bonhoeffer. Également, à propos des engagements proto-œcuméniques de Gratry, Cuchet a raison d'évoquer la proximité

entre les idées du premier et la théologie des « chrétiens anonymes » de Karl Rahner. Mais cette anthologie a aussi le mérite de pouvoir montrer Gratry comme l'apôtre romantique de la « décroissance », un terme qu'il employa explicitement pour prôner les vertus chrétiennes de la sobriété et de la chasteté, selon un point de vue sur les progrès de l'histoire mûri certainement aussi par la réception des idées malthusiennes. Cuchet retrouve chez Gratry même l'ébauche de la théologie de la repentance ecclésiale de Jean Paul II et, en fouillant ses pages, on peut même découvrir une formulation de l'idéal évangélique qui préfigure l'option préférentielle pour les pauvres du catholicisme post-Vatican II, qui n'est pas surprenante chez un auteur chérissant l'évangile de saint Matthieu.